

Bonjour à vous,

Il y a quelques temps, vous avez passé un moment de votre vie au Camp Joffre de Rivesaltes. Je suis convaincu que ce moment vous a touché, pour le lieu même, l'Histoire, les histoires, le passé, le présent ou le futur qui s'y dévoilent.

Cet endroit est une source inépuisable de réflexions, d'émotions et de perceptions. Périodiquement, pour mon travail, par besoin ou par envie, je passe un moment en ce pays aride, austère même, qui dissimule des richesses incroyables et qui, paradoxalement peut-être, par contraste, peut aussi révéler nos richesses intérieures.

L'Histoire de ce Camp est évidemment ce qui retient tout d'abord l'attention, avec ces baraquements en ruine, qui posent question au visiteur de la première fois. Pendant des années, aucun panneau, aucun Mémorial ne s'élevaient là pour expliquer les épisodes douloureux, tristes souvent, honteux généralement qui s'y sont déroulés. Beaucoup se sont retrouvés là sans rien savoir de cette Histoire et de ces histoires, moi le premier. Il a fallu bien des efforts, bien de la volonté, bien de la persévérance à plusieurs personnes pour en arriver à ce qui est, aujourd'hui.

Mais l'objet de cette lettre n'est pas le passé, même si ce passé ne peut qu'éclairer notre présent par ce qu'il nous enseigne, et que le garder non vivant, juste présent, comme une bougie non loin de nous, est important, d'où celle du Mémorial, des témoignages, des récits et des souvenirs qui le composent.

Lorsque, aujourd'hui, je viens en ces lieux, maintenant que je me suis longuement plongé dans les épisodes passés et dans les questionnements qu'ils ne peuvent manquer de faire naître, sur le comment et le pourquoi, lorsque je viens ici donc, je m'attache à observer la vie qui se niche en ce que certains ont appelé un désert, non sans raisons. J'y remarque la présence des petits (petites et magnifiques orchidées, petits insectes aux formes sans cesse renouvelées...), des discrets et pourtant superbes comme le guêpier, le rolhier ou la proserpine, des honnis comme les scorpions, lézards et autres couleuvres, des épineux comme les genêts, des étonnants comme les mollusques, et de bien d'autres encore. Je mêle ainsi les petites observations de la vie de tous les jours, l'observation de ce que nous ne voyons pas, sauf si nous y prêtons attention, si nous nous y intéressons, et je me dis que ce lieu est vraiment un maître, par ce qui a pu s'y passer, par ce que nous pouvons faire aux autres de nos sœurs et frères, par ce que nous sommes capables de commettre, dans le pire et le meilleur, par le sombre et la lumière qui s'y succèdent, par le contraste des saisons, des grandes sécheresses aux périodes brèves et presque fastueuses, par la vie qui s'y cache, souvent discrète pour échapper, par ce qui nous permet de voir le monde sous un meilleur éclairage, surtout quand notre propre monde est quelque peu assombri, par les apparences, et ce qu'elles peuvent dissimuler, par ces traces nombreuses du passé et du présent.

Je pourrais m'étendre plus longuement sur ce lieu dans lequel j'ai traîné mes chausses, à une époque où il était ouvert aux quatre vents, permettant ainsi l'errance, et quelques autres actes de personnes moins bien intentionnées, moins respectueuses, par ignorance ou par bêtise. Je pourrais évoquer cette nature qui efface doucement les traces d'un passé qui aurait pu disparaître sans la volonté de quelques-uns, évoquer ces migrations d'oiseaux qui survolent ce lieu où certains se sont trouvés enfermés, ces oliviers aux feuilles de lumière et de sombre, agités par la tramontane qui souffle parfois très violemment sur cette plaine de cailloux, ces éoliennes qui balaient le ciel tel un signal, ces voies de circulations nombreuses alentour, autoroute, voie ferrée, voie rapide, routes, chemins, et qui laissent ce lieu toujours à l'écart, ces zones industrielles et commerciales qui sont venues s'implanter tout proche, dans l'espoir peut-être de grignoter les îlots un à un, de toutes ces vies qui s'agitent autour et qui ne prêtent pas vraiment attention à ce Camp, ce Camp qui voit maintenant surgir de terre un Mémorial qui permettra sans doute, peut-être, de s'arrêter pour penser, et pourquoi pas panser.

Cher visiteur, je vous laisse maintenant à votre chemin, qui peut-être un jour vous ramènera en ce lieu d'apparente froideur, et pourtant de réelle chaleur.

Pensées cordiales, un autre visiteur

Cette lettre est issue des « Lettres de Rivesaltes ».  
Un projet initié par l'artiste Anne-Laure Boyer  
pour le Mémorial du camp de Rivesaltes  
dans le cadre de son inauguration.

Les lettres y ont été exposées d'octobre 2015 à juin 2016.

La diffusion et la reproduction de cette lettre  
sont soumises à l'autorisation expresse de son auteur  
et de l'artiste.

Si vous souhaitez engager  
une correspondance avec l'auteur de cette lettre,  
rendez-vous dans la rubrique  
«correspondre avec les auteurs» sur le site du projet.

[www.lettresderivesaltes.com](http://www.lettresderivesaltes.com)